

Annales de la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon, XXIII, p. 7-22.

- HUBERT-MOYSON F. & DEWERT J.-P., 1982. Les fibules gallo-romaines du Musée archéologique de Nivelles, *Annales de la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon*, XXIV, p. 123-149.
- SEVERS L., 1984. L'occupation romaine dans la région de Nivelles : état des questions, *Annales de la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon*, XXV, p. 9-17.

Nivelles/Thines : phase II de l'évaluation sur le site de la « Vieille Cour »

Dominique BOSQUET, Marie-Laure VAN HOVE,
Julie TIMMERMANS, Frédéric HANUT
et Nicolas NIKIS

La poursuite des travaux d'extension du zoning de Nivelles-Sud par l'Intercommunale du Brabant wallon (IBW) a donné l'occasion au service de l'Archéologie (direction extérieure du Brabant wallon) d'achever en septembre 2011 l'évaluation systématique entamée en 2010 (Bosquet & Champion, 2012) sur la superficie restante, soit 4 ha. Les parcelles visées par l'agrandissement du zoning correspondent à un éperon formé par un méandre peu marqué de la Thines, au croisement de la rue de Vaillampont et du chemin de la Vieille Cour (coord. Lambert 72 : 149874 est/141099 nord).

Le plateau qui domine la rivière est délimité par des versants orientés au nord-est et au nord-ouest. Au départ de la rivière vers le nord-ouest, soit au point le plus bas, une première zone est constituée d'une petite plaine alluviale d'environ 50 m de large. Ensuite s'observe un versant relativement bien marqué d'une largeur de 100 m environ qui mène au plateau culminant à une altitude de 154 m. Cette altitude se maintient sur 70 à 80 m, pour décroître vers le nord-ouest. Le versant et la moitié nord-ouest du plateau ont été évalués lors de la phase I (Bosquet & Champion, 2012), tandis que la partie horizontale du plateau et le versant est de la Thines, en friche, ont fait l'objet des travaux présentés ici. Les terrassements réalisés par l'IBW pour installer la voirie et l'égouttage ont perturbé une bande de terrain évaluée précédemment, d'environ 30 m de large, située à la rupture de pente correspondant aux bords sud et est du plateau.

Le site de la « Vieille Cour », signalé par des prospections de surface en 1948, a fait l'objet de deux campagnes de fouilles menées par J.-P. Dewert en 1977 et 1978 (Dewert, 1987 ; Dewert & Severs, 1982 ; Severs, 1985). Il est implanté sur le versant est de la Thines,

à 230 m à peine en face des sondages de 2011 les plus proches. Les fouilles de 1977-1978 ont livré les vestiges d'un bâtiment romain, ainsi qu'un abondant matériel issu d'occupations antérieures : Âges des Métaux, Néolithique, Mésolithique et Paléolithique (Bosquet & Champion, 2012). Par ailleurs, les découvertes de cette année se situent à proximité immédiate des quelques vestiges médiévaux mis en évidence lors de la campagne d'évaluation précédente, réalisée en 2010, l'ensemble constituant très probablement une seule et même occupation.

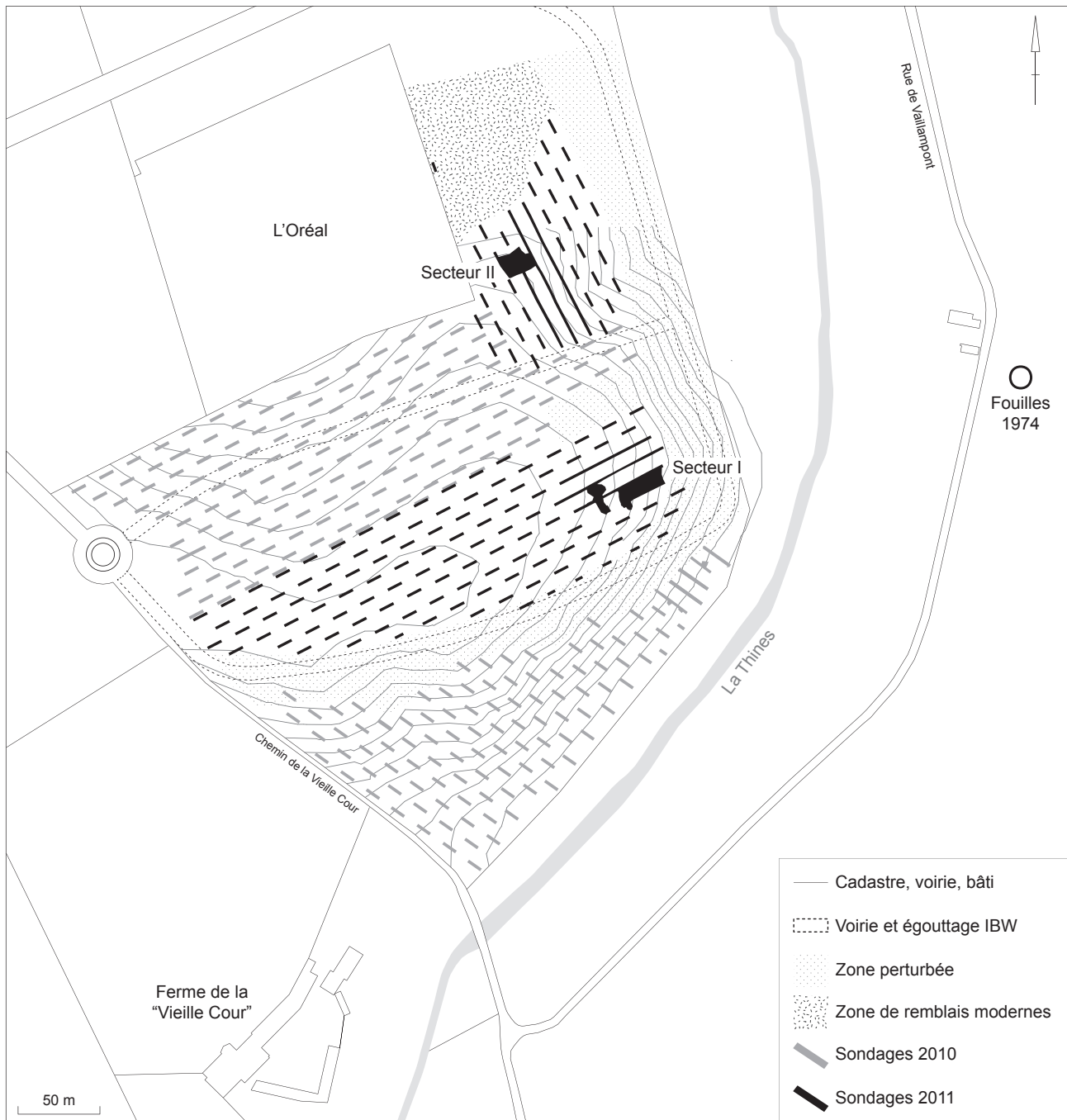
En 2011, des sondages disposés en quinconce ont été ouverts à la pelle mécanique sur deux zones (nord et sud), selon la méthode classique. Suite à la découverte de faits archéologiques, quelques tranchées en long et des extensions de décapage (secteurs I et II) ont également été réalisées de façon à augmenter la surface évaluée. Le B₁ holocène est présent partout vers 30 cm à 40 cm de profondeur, mais parfois très érodé (cf. infra).

Le secteur I

Le secteur I correspond aux tranchées D2-D4-E2-E4 et D6-E6-F6 et couvre une superficie de 613 m². Deux tranchées en long ont également été ouvertes sur les rangs F et G, couvrant respectivement 144 m² et 126 m² (tranchées F1 à F8 et G1 à G7). Ce sont ainsi 883 m² qui ont été ouverts sur une superficie totale de 2 332 m², soit un taux d'évaluation de près de 36 %. À l'extrémité du secteur I correspondant aux tranchées C1 à I1, le B₁ est totalement érodé. Il réapparaît ensuite graduellement et, au niveau des tranchées A3-6 à I3-6, il n'en subsiste que 15 cm à 20 cm. Sur cette zone en effet, le sommet de l'horizon à doublets qui marque la base du B₁ et qui se situe vers 1,30 m de profondeur quand l'érosion est nulle (Langohr, 2001) se trouve à 15 cm seulement, d'où une érosion évaluée à 1,10 m. C'est précisément à cet endroit et malgré ce fort taux d'érosion qu'ont été mis au jour plusieurs faits archéologiques, vestiges d'un habitat médiéval.

Il s'agit d'un double fossé (F 10-F 11), d'un petit foyer (F 2) et de six fosses (F 1, F 3, F 4, F 6, F 7 et F 9). On notera l'absence de trous de poteau qui s'explique par l'érosion extrême qui marque toute la zone.

Le double fossé F 10-F 11 a été suivi sur 20 m de long, sa largeur étant comprise entre 1,20 m et 1,80 m. Ses limites, sinueuses, sont tantôt visibles mais diffuses, tantôt très diffuses voire invisibles, sa trace se perdant au-delà de la tranchée F6 au nord et C5 au sud. Les coupes transversales montrent un fossé en « V » atteignant 85 cm de profondeur. Le tiers inférieur du remplissage est constitué de dépôts d'averses interstratifiés avec des coulées de B₁ provenant des parois. La couche médiane, de couleur grise, est homogène



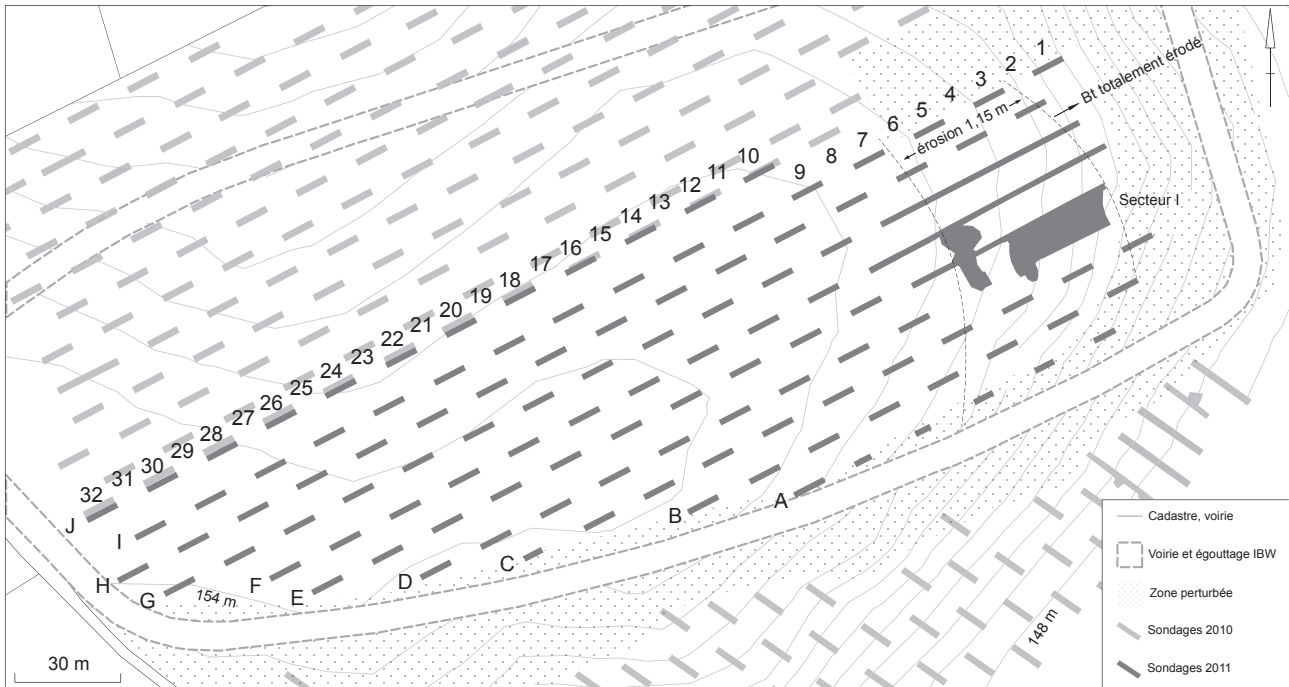
Thines : plan récapitulatif des opérations archéologiques de 2010 et 2011.

et a livré quelques tessons de céramique. Le sommet est comblé d'un limon homogénéisé par des bioturbations et d'aspect assez proche du sol en place (B₁), ce qui explique les difficultés de lecture de la structure au niveau du décapage. Les coupes longitudinales révèlent au moins un épisode de curage marqué par des traces de recoupe de certains dépôts d'averses, avec des coups d'outil bien visibles.

Le foyer F 2 est de forme irrégulière et présente un contour très net et sinueux. La terre brûlée est de couleur rouge-orange sur le pourtour de la sole et de teinte gris-vert au centre, là où la température du foyer était la plus forte. En coupe, la trace de rubéfaction est conservée sur

5 à 6 cm d'épaisseur à peine. Étant donné le taux d'érosion de plus de 1 m qui affecte ce secteur, il est probable qu'il s'agisse ici d'un vestige de four de grande taille tels qu'ils sont décrits par G. Bruley-Chabot (2007).

Les fosses présentent des différences notables sur le plan morphologique aussi bien en plan qu'en coupe, mais quelques caractéristiques communes peuvent être pointées. La plupart ont contenu de l'eau de façon prolongée, pour des raisons probablement liées à leur usage premier, l'une d'entre elles pourrait notamment avoir servi à fabriquer du torchis (F 6). Elles ont ensuite été utilisées comme fosses détritiques majoritairement pour des rebuts de foyers. Elles ne contenaient en effet



Plan de l'évaluation du secteur I.

quasiment pas de matériel archéologique autre que du charbon de bois, de la terre brûlée et des pierres calcaires de calibre variable, et ce même dans le cas de la fosse F 9 dont les dimensions dépassent pourtant de loin celles des autres fosses.

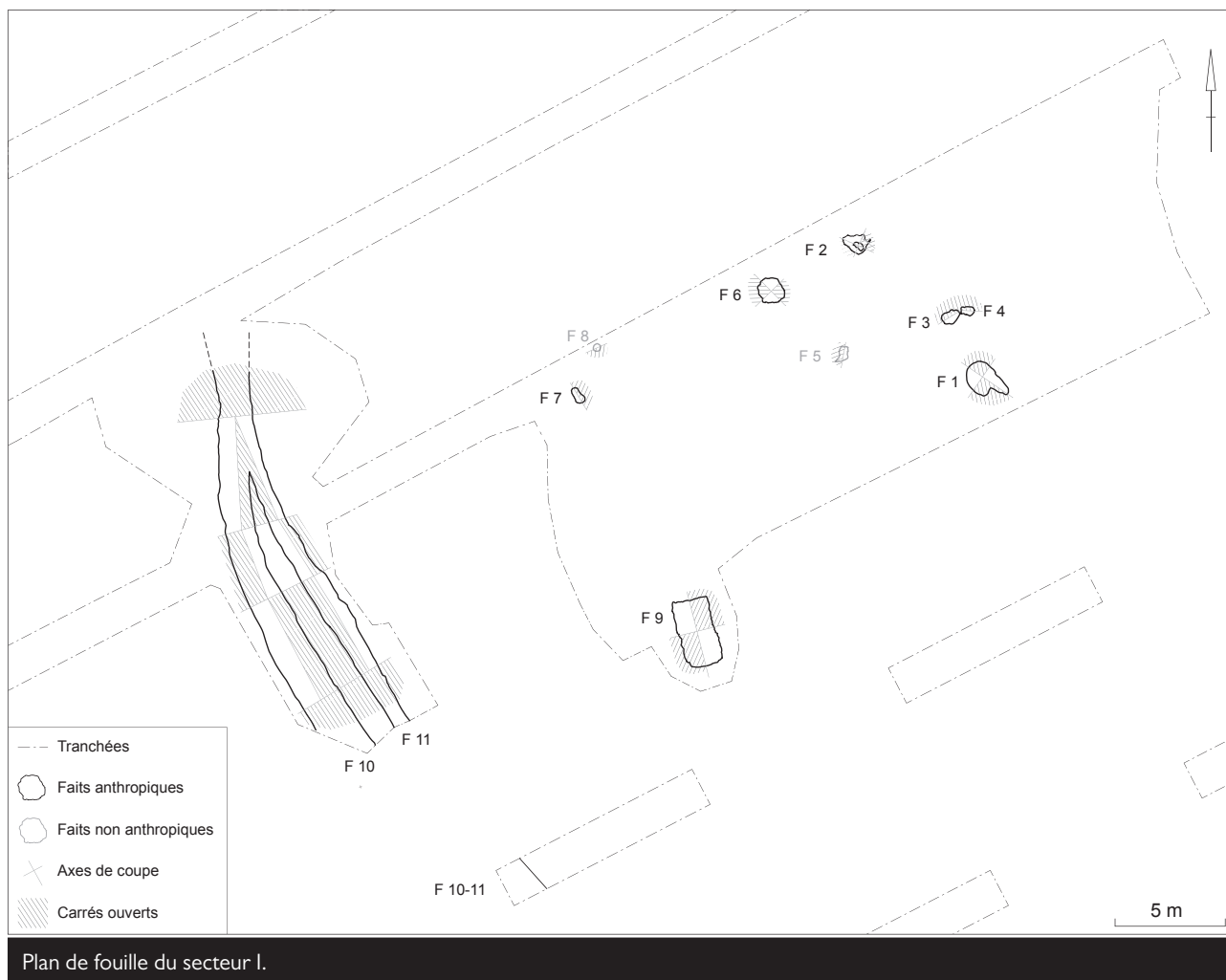
Les fossés F 10 et F 11 ainsi que la fosse F 1 ont cependant livré quelques tessons de céramique, notamment trois bords de vases globulaires, dont les caractéristiques morphologiques permettent de placer la production entre la fin du 11^e siècle et le début du 12^e siècle (S. de Longueville, communication personnelle). Notons que cette datation est cohérente avec celle du fond de récipient globulaire trouvé lors de la première phase d'évaluation menée à la « Vieille Cour » en 2010 (Bosquet & Champion, 2012). Il est donc plus que probable que les quelques vestiges découverts en 2010 et ceux-ci fassent partie d'un habitat médiéval qui occupait le versant ouest de la Thines. Il s'agissait probablement d'un ou plusieurs bâtiments sur poteaux, dont l'érosion aurait effacé toute trace, circonscrits par le fossé et auxquels était associé un foyer, élément tout à fait caractéristique de ces fermes médiévales. Il est comparable aux foyers culinaires et non artisanaux, individuels au début de la période et qui évoluent peu à peu vers le four banal du 13^e siècle (Bruley-Chabot, 2007 ; R. Vanmechelen, communication personnelle). Il est à noter que les quelques exemples de ce type de four datant du 11^e-12^e siècle, soit la période qui correspond au foyer de la « Vieille Cour », semblent déjà être des structures uniques et collectives (Bruley-Chabot, 2007). Des sites comparables à la « Vieille Cour » et/ou livrant le même type de céramique existent notamment

à Visé/Visé (de Longueville, 2009), Ohey/Hailot (Vanmechelen *et al.*, 2007) et Gesves/Mozet (Plumier & Duhaut, 1996). En Brabant wallon, on peut citer le site de Corroy-le-Grand « Manypré » (Heller, 2007) qui correspond à un habitat médiéval comparable à celui de la « Vieille Cour » mais beaucoup mieux conservé : on y dénombre notamment plusieurs fossés, des bâtiments sur poteaux et des foyers artisanaux liés à la métallurgie.

Le secteur II

Le secteur II correspond au versant ouest de la Thines, en pente douce vers la rivière. Il est limité à l'est et au sud par les travaux de voirie et d'égouttage de l'IBW, à l'ouest par la propriété de L'Oréal et au nord par un important amas de remblais modernes dont l'épaisseur dépasse 3 m dans le sondage C14. Les deux tiers est du secteur II sont affectés par une érosion qui peut être estimée à 1,15 m sur base de la profondeur de l'horizon à doublets (cf. supra). C'est au sein de la zone érodée qu'a été découvert un fond de silo, seul vestige conservé d'un habitat de La Tène. L'extension de décapage réalisée à la suite de cette découverte n'a en effet pas permis la découverte d'autres vestiges, l'érosion étant trop prononcée sur cette zone.

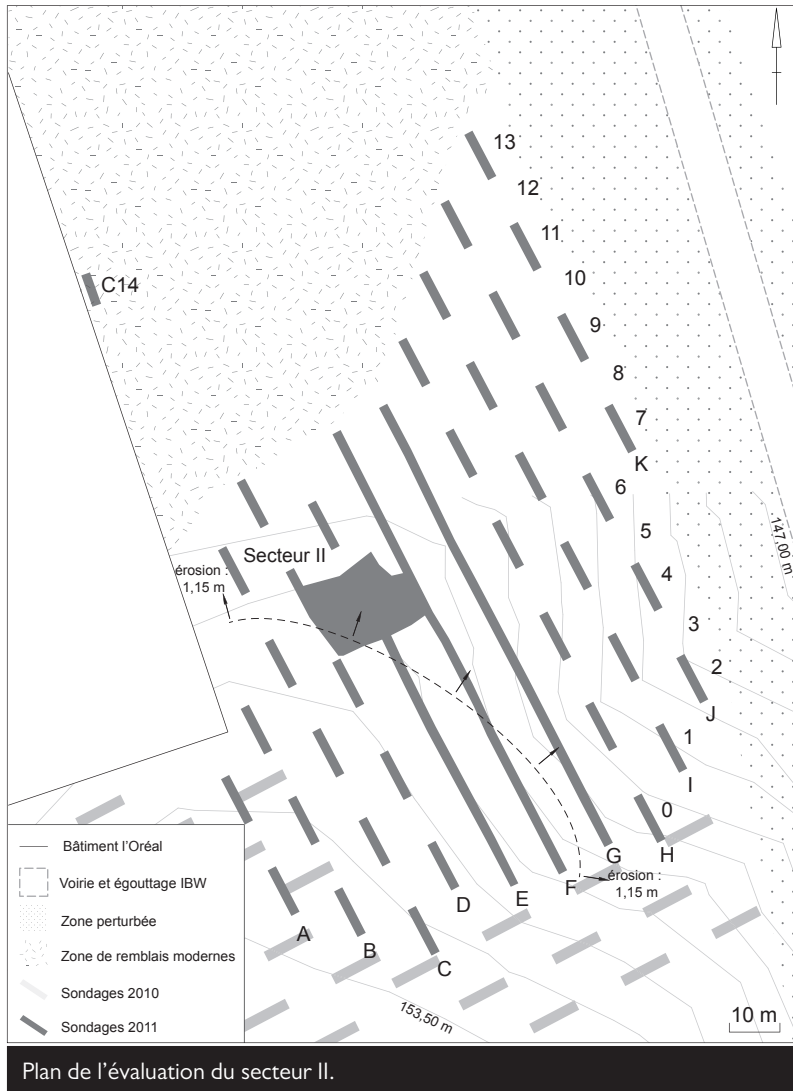
Le fait F 1 est un silo circulaire de 1,10 m de diamètre au contour net et légèrement sinueux. Les coupes ont mis en évidence un fond de silo au profil « en cloche » caractéristique, conservé sur 20 cm de profondeur à peine. Le remplissage est constitué de diverses couches détritiques, riches en charbon de bois, terre brûlée et céramique ; la présence de deux pièces en silex est également à signaler.



La céramique issue du silo F 1, nettoyée et remontée, a fait l'objet d'une étude préliminaire, permettant de dénombrer 133 tessons pour un nombre minimum de 19 vases. Contrairement à ce qui fut présenté précédemment (Bosquet, Hanut et Nikis, 2012), ce bel ensemble homogène ne date pas de La Tène A/B (fin 5^e-première moitié du 4^e siècle av. J.-C.) ; il est postérieur de plus d'un siècle et son mobilier appartient au répertoire de La Tène C1 (3^e siècle av. J.-C.). Les recollages sont nombreux et quatre profils ont été remontés. Toutes les poteries ont été façonnées à la main. Quelques formes basses et ouvertes possèdent des parois le plus souvent lissées, de couleur plus ou moins uniforme. Elles composent la vaisselle semi-fine de présentation/consommation du silo. Il s'agit d'un grand bol à carène médiane (1), de six écuelles carénées à lèvre évasée ou pincée en rebord (2-4) et du fond d'un vase sur piédestal (12). Le grand bol caréné est orné de quatre sillons irréguliers dans sa partie supérieure ; ces derniers rappellent l'ornementation des hauts vases carénés des tombes du groupe de la Haine (Leval-Trahegnies, Mont-Eribus, Cipluy ; Mariën, 1961). Un grand bol caréné figure parmi les vases de la hutte A de Spiennes, « Camp-à-Cayaux » (Mariën, 1961, fig. 50, n° 63). Les écuelles carénées

ont un diamètre d'ouverture de 18-20 cm. Elles sont répandues dans les ensembles de La Tène C1 comme la hutte A et l'ensemble F de Spiennes (Mariën, 1961, fig. 50, n°s 56-62, fig. 51, n°s 50-51 et fig. 53, n° 1), l'ensemble est de Villeneuve d'Ascq (Leman-Delerive, 1989, fig. 105 et fig. 106, n° 12), le silo de Loos I (Leman-Delerive, 1984, p. 86, fig. 7, n° 3) ou les sites champenois de Les Mesneux, « Savigny » et de Auve, « Lavigne » (Saurel, 2007).

Un deuxième groupe de vases est illustré par des récipients grossiers, cuits à basse température, avec des parois épaisses, de teinte hétérogène. Il rassemble surtout des vases culinaires ; plusieurs d'entre eux portent les traces de leur utilisation au feu. Nous dénombrons une jarre de stockage (5), une jatte carénée dépourvue de décor (6), quatre jattes situliformes (7, 9), un pot situliforme (8), un gobelet situliforme (11), une coupelle tronconique (10), un vase indéterminé de petite taille et trois fragments de bord d'une coupe en parasol (13). Quelques fonds appartiennent à des récipients d'aspect grossier (17). La jarre présente une petite lèvre pincée en rebord et une panse arrondie couverte d'un décor à la barbotine destiné à une meilleure préhension du vase. Les jattes situliformes se caractérisent par un col



concave et une lèvre pincée en rebord pourvue d'impressions digitées ; une rangée d'impressions au doigt apparaît à hauteur de la carène arrondie. Les vases situliformes dominent la vaisselle culinaire des 4^e et 3^e siècles av. J.-C. Plusieurs exemplaires ont été mis au jour dans les ensembles de Loos I (Leman-Delerive, 1984, p. 86, fig. 7, n^{os} 4-6, p. 87, fig. 8, n^{os} 10-15 et p. 88, fig. 9, n^{os} 16-23), Villeneuve d'Ascq (Leman-Delerive, 1989, fig. 107), Spiennes (Mariën, 1961, fig. 46, n^{os} 1-3, 8 et 16, fig. 47, n^o 17 et fig. 48, n^{os} 28-32) ou Villers-Saint-Paul (Lambot, 1988, p. 66, fig. 9). Le pot situliforme possède un col court lissé et une lèvre droite. Un décor couvrant d'impressions au doigt orne la panse. Une perforation, exécutée après cuisson au sommet de la panse, indique une réparation. Le silo a livré un autre tesson de paroi avec deux perforations. Ces réparations, consécutives à des fêlures ou des fractures, se rencontrent parfois sur des offrandes funéraires ; nous devons supposer le passage d'un lien par les trous et leur bouchage à l'aide d'un matériau organique (Saurel, 2009, p. 252). La coupelle tronconique est décorée de rangées verticales d'incisions à l'ongle. Le gobelet situliforme, au col court et lissé,

présente un décor couvrant d'impressions. La coupe en parasol, ou coupe à bord festonné, se caractérise par un rebord épaissi qui équipe les productions tardives comme celles retrouvées à Éprave (Mariën, 1970, p. 111, fig. 40), Spiennes (Mariën, 1961, p. 128, fig. 53, n^o 4) ou Villers-Saint-Paul (Lambot, 1988, p. 66, fig. 9).

La proportion de tessons décorés est importante. Il s'agit pour l'essentiel d'impressions au doigt ou à l'ongle ; elles apparaissent sur la lèvre des récipients culinaires (7-9), en rangée horizontale à hauteur de la carène (7, 9) ou couvrant toute la surface entre la carène et le fond (8, 10, 11 et 16). Les impressions couvrantes sont très répandues sur la vaisselle de La Tène B2 et de La Tène C1 (Saurel, 2007, p. 28-29). Un unique tesson présente un décor d'incisions au peigne (14). Un autre porte un décor plastique, dit « de Kalenderberg », constitué de crêtes parallèles, verticales et horizontales (15). Ce type de décor est attesté sur des pots situliformes mis au jour dans des sépultures de La Tène moyenne dans le nord-ouest de la France, comme celles d'Allonville (Ferdrière, Gaudefroy & Massy, 1973, p. 484, fig. 5, n^o 2, p. 487, fig. 8, n^o 3) ou de Saint-Laurent-Blangy (Jacques & Rossignol, 1998, p. 67, fig. 11 et p. 70, fig. 68, n^o 2). À l'exception du tesson portant un décor plastique dit « de Kalenderberg », toutes les poteries ont été fabriquées dans une argile similaire, riche en petits grains de quartz arrondis et incolores. On observe parfois l'une ou l'autre inclusion de nature végétale, toujours en quantité modérée.

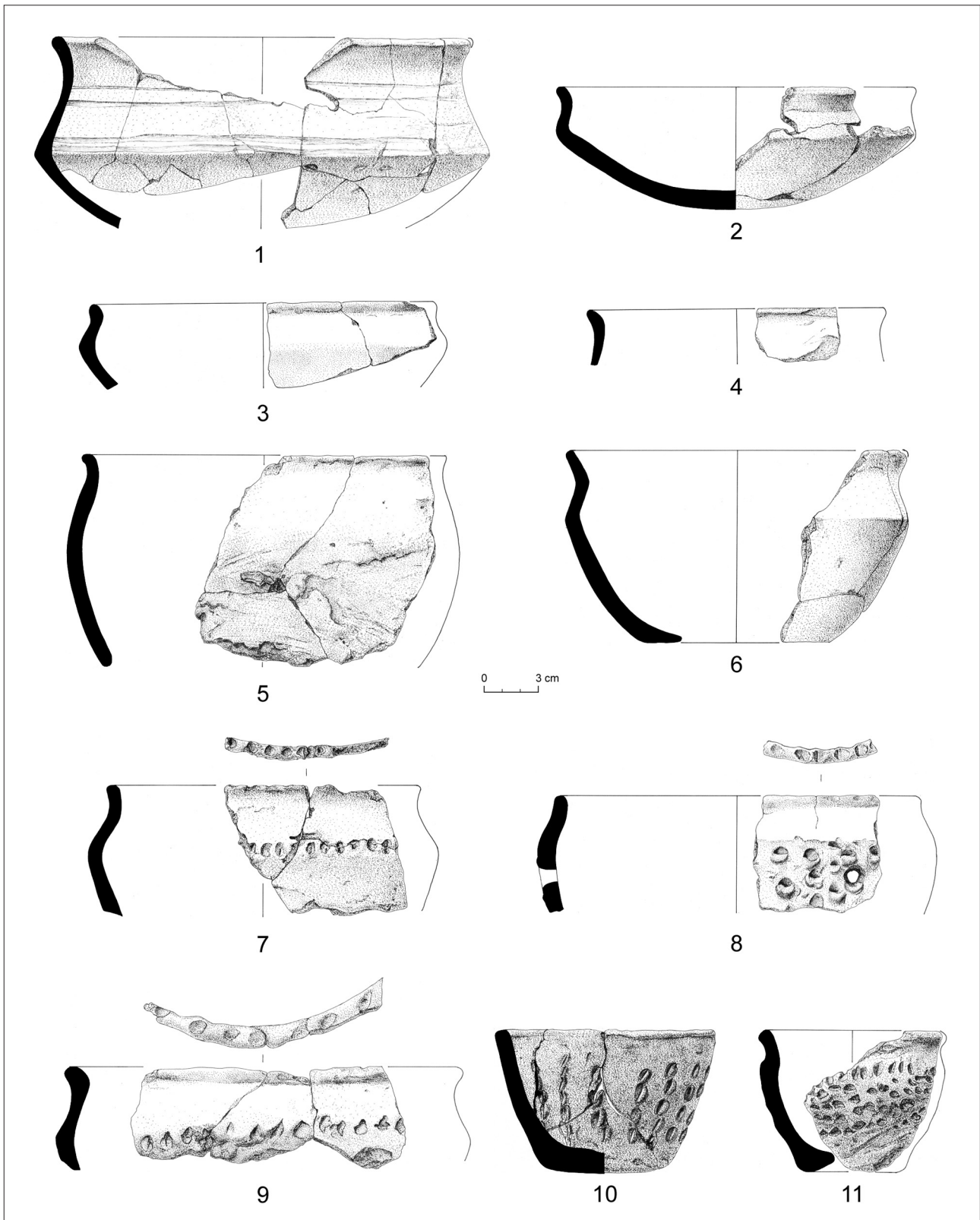
Les céramiques du silo du site de la « Vieille Cour » attestent l'existence d'un habitat de La Tène C1. L'analyse des formes et des décors révèle des comparaisons avec des sites du 3^e siècle av. J.-C. dans le Hainaut belge et le nord de la France : Spiennes, « Camp-à-Cayaux » (Mariën, 1961), Villeneuve d'Ascq (Leman-Delerive, 1989) et Loos I (Leman-Delerive, 1984) notamment. Le faciès céramique, proche de celui du groupe de la Haine, est apparenté au répertoire du nord-ouest de la France. Notons encore la présence dans le silo F 1 de quelques silex taillés, pour la plupart atypiques excepté un raclor fragmentaire sur éclat cortical attribuable au Néolithique récent ou final (Blanchet, 1984, p. 49, fig. 18, n^{os} 15, 24, p. 59, fig. 21, n^o 14). Ce recyclage d'outils néolithiques est assez fréquent à l'Âge du Fer (Cahen, 1976) et s'explique d'autant mieux ici que, lors des fouilles de 1977-1978, de nombreux objets préhistoriques ont été mis au jour

à la « Vieille Cour », à 300 m à peine au sud du silo F 1 (Dewert, 1987).

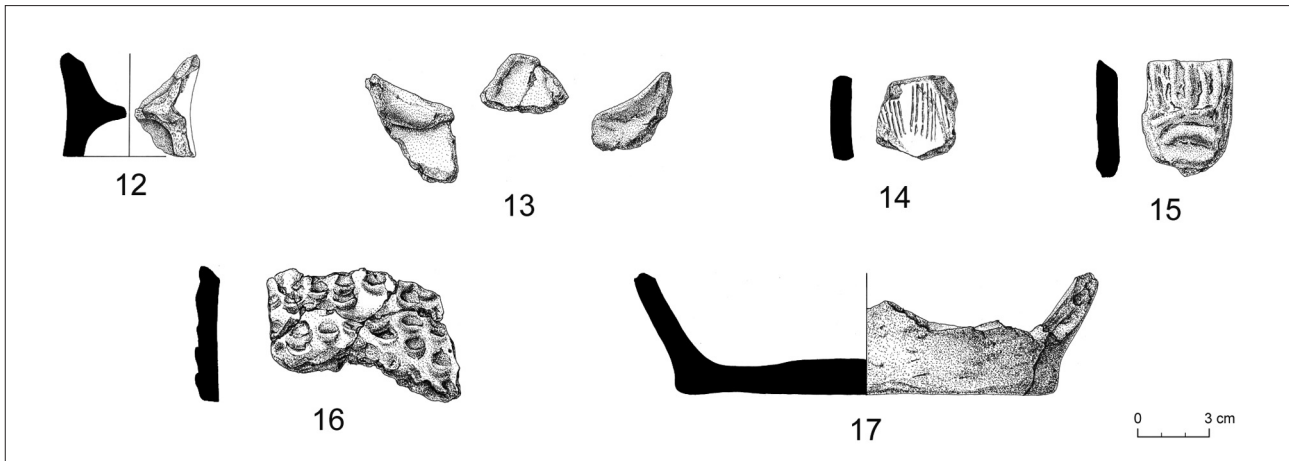
En conclusion, à l'issue de l'opération de sauvetage réalisée sur l'extension du zoning de Nivelles-Sud, il faut d'abord se réjouir de l'excellente collaboration entre le

service de l'Archéologie et l'IBW, propriétaire des terrains et aménageur de l'égouttage et des voiries.

Les découvertes archéologiques faites en 2010 et surtout en 2011, pour modestes qu'elles soient, confirment le haut potentiel du secteur et son attractivité pour les



Céramique La Tène moyenne : 1. Bol caréné ; 2-4. Écuelles carénées ; 5. Jarre de stockage ; 6. Jatte carénée ; 7 et 9. Jattes situliformes ; 8. Pot situliforme ; 10. Coupelle tronconique ; 11. Gobelet situliforme (dessins Anne-Marie Wittek, ADIA asbl).



Céramique La Tène moyenne : 12. Fragment de pied d'un vase sur piédestal ; 13. Fragments d'une coupe en parasol ; 14. Décor au peigne ; 15. Décor plastique dit « de Kalenderberg » ; 16. Décor d'impressions au doigt ; 17. Pied de vase grossier (dessins Anne-Marie Wittek, ADIA asbl).

populations à travers les âges, depuis la Préhistoire jusqu'à la période moderne. La présence de la Thines a très probablement joué un rôle important en ce sens et, pour les périodes plus récentes, celle de la ville de Nivelles, centre majeur depuis la deuxième moitié du 7^e siècle.

Remerciements

À Madame Anne Cahen-Delhayé qui nous a permis de corriger notre proposition de chronologie pour les céramiques du silo F 1. Elle a enrichi nos réflexions et nous a aiguillés vers de meilleures sources bibliographiques.

À Madame Valérie Kessen, Chef de projet à l'IBW, Monsieur Baudouin le Hardy de Beaulieu, Directeur général et Monsieur Pierre Leuris, Directeur du Département Assainissement, pour la confiance qu'ils nous ont accordée.

À Monsieur Lengelé, exploitant des terrains concernés, pour sa patience et sa compréhension.

Bibliographie

- BLANCHET J.-C., 1984. *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France*, Paris (Mémoires de la Société pré-historique française, 17), 608 p.
- BOSQUET D. & CHAMPION L., 2012. Nivelles/Thines : évaluation sur le site de la « Vieille Cour », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 19, p. 36-39.
- BOSQUET D., HANUT F. & NIKIS N., 2012. Un silo de La Tène ancienne à la « Vieille Cour » (Nivelles, Belgique), *Lunula. Archaeologia Protohistorica*, XX, p. 147-154.
- CAHEN D., 1976. Silex taillés trouvés dans des sites d'habitat de l'Âge du Fer en Belgique, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 87, p. 29-36.
- DE LONGUEVILLE S., 2009. Visé/Visé : découverte fortuite d'un four de potier médiéval, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 16, p. 125-128.
- DEWERT J.-P., 1987. Thines (Br.) : occupation de plusieurs époques à la « Vieille cour ». In : *L'Archéologie en Wallonie 1980-1985. Découvertes des Cercles archéologiques*, Catalogue d'exposition, Comines-Nivelles, p. 44-45.
- DEWERT J.-P. & SEVERS L., 1982. Vestiges d'établissement rural d'époque romaine à Nivelles, *Annales de la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon*, XXIV, p. 15-37.
- FERDIÈRE A., GAUDEFROY R. & MASSY J.-L., 1973. Les sépultures gauloises d'Allonville (Somme), *Bulletin de la Société pré-historique française*, 70, p. 479-492.
- HATT J.-J. & ROUALET P., 1977. La chronologie de La Tène en Champagne, *Revue archéologique de l'Est*, XVIII, fasc. 1-2, p. 7-36.
- HELLER F., 2007. Chaumont-Gistoux/Corroy-le-Grand : un établissement autour de l'An Mil, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 14, p. 18-22.
- JACQUES A. & ROSSIGNOL P., 1998. Les rites funéraires en Artois, aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. Les tombes de Saint-Laurent-Blangy, « les Fontaines ». In : LEMAN-DELERIVE G. (dir.), *Les Celtes : rites funéraires en Gaule du Nord entre le VI^e et le I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Recherches récentes en Wallonie*, Namur (Études et Documents, Série Fouilles, 4), p. 63-74.
- LAMBOT B., 1988. Les coupes à bord festonné du Bassin parisien et du Nord de la France, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 81, 2, p. 31-83.
- LANGOHR R., 2001. L'anthropisation du paysage pédologique agricole de la Belgique depuis le Néolithique ancien – Apports de l'archéopédologie, *Étude et Gestion des Sols*, 8-2, p. 103-118.
- LEMAN-DELERIVE G., 1984. Céramique laténienne domestique de la région lilloise (Nord), *Gallia*, 42, fasc. 1, p. 79-95.
- LEMAN-DELERIVE G., 1989. *Les habitats de l'Âge du Fer à Villeneuve d'Ascq (Nord)*, Lille (Revue du Nord. Hors-série, 2).
- MARIËN M.-E., 1961. *La période de La Tène en Belgique. Le Groupe de la Haine*, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (Monographies d'Archéologie nationale, 2).
- MARIËN M.-E., 1970. *Le Trou de l'Ambre au Bois de Wérimont-Éprave*, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (Monographies d'Archéologie nationale, 4).

- PLUMIER J. & DUHAUT C., 1996. Un atelier de potiers médiévaux à Gesves/Mozet. In : PLUMIER J. (dir.), *Cinq années d'archéologie en province de Namur. 1990-1995*, Namur (Études et Documents, Série Fouilles, 3), p. 63-66.
- SAUREL M., 2007. Les IV^e et III^e s. av. n. è. en Champagne-Ardenne : apports de l'étude de la vaisselle des habitats. In : MENNESSIER-JOUANNET C., ADAM A.-M. & MILCENT P.-Y. (éd.), *La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e siècles avant notre ère, Actes du XXVII^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003*, Lattes (Monographies d'Archéologie méditerranéenne), p. 7-33.
- SAUREL M., 2009. De l'habitat à la sépulture : quelques aspects du dépôt de vaisselle dans les tombes du V^e au III^e s. avant J.-C. en Champagne, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 245-261.
- SEVERS L., 1985. L'occupation romaine dans la région de Nivelles : état de la question, *Annales de la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon*, XXV, p. 9-20.
- VANMECHELEN R., CHANTINNE F., LEFERT S. & DE LONGUEVILLE S., 2007. Ohey/Hailot : secteur occidental de la « Cense del Tour » et atelier de potier, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 14, p. 230-236.

Sources

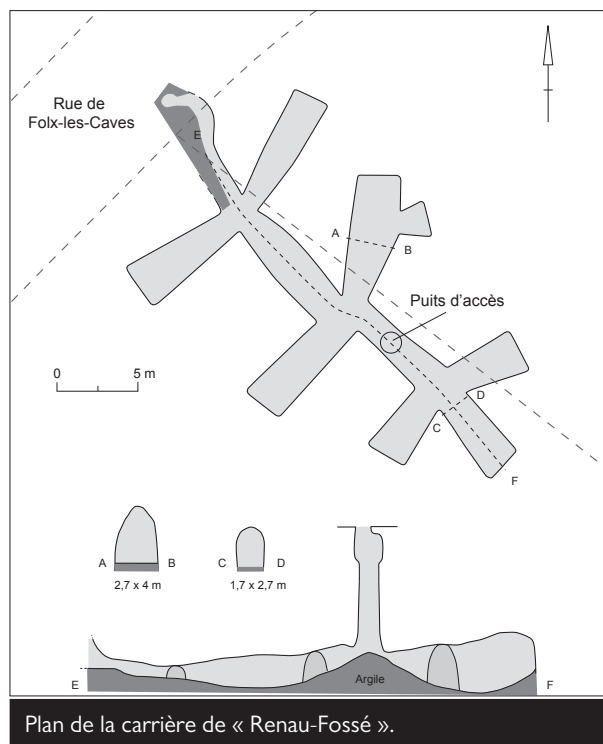
- BRULEY-CHABOT G., 2007. *Fours et foyers culinaires du haut Moyen-Âge*, Poster INRAP.

Orp-jauche/Jauche : la carrière souterraine de « Renau-Fossé »

Olivier VRIELYNCK, Serge DELABY, Luc FUNCKEN et Frédéric VAN DIJCK

Plusieurs effondrements de terrain ont eu lieu durant l'été 2011 de part et d'autre de la route reliant Jauche à Folx-les-Caves, peu après la sortie du village de Jauche et près du lieu-dit « Renau-Fossé ». Ces affaissements de terrain sont alignés sur un axe orienté nord-ouest/sud-est correspondant à une galerie d'exploitation souterraine de craie. Un des effondrements a permis d'accéder à cette galerie. Une équipe de spéléologues composée notamment d'un ingénieur des mines (direction de la Géotechnique, SPW, DGO1), d'un archéologue (direction de l'Archéologie) et d'un géologue (Faculté polytechnique de l'Université de Mons) est descendue dans la carrière afin d'effectuer les relevés topographique et géologique des galeries accessibles.

Le puits permettant d'accéder à la carrière se trouve 18 m à l'est de la rue de Folx-les-Caves (parc. cad. : 2^e Div., Sect. C, n° 66^e ; coord. Lambert : 191148 est/151788 nord). Il s'agit d'un ancien puits d'accès ou d'aération, profond de près de 8 m et large



d'un peu plus de 1 m. Comme c'est souvent le cas pour ce type de structure, il est très probable que lors de l'abandon de la carrière, une plate-forme en bois ait été aménagée quelques mètres sous la surface afin de retenir les terres de comblement, et ainsi d'éviter de devoir remplir l'entièreté du puits.

Le puits débouche au plafond d'une galerie principale sur laquelle se greffent six galeries secondaires. Une de celles-ci présente elle-même un court départ de galerie. La galerie principale se termine au sud-est en cul-de-sac. Au nord-ouest elle s'arrête sur un comblement d'origine anthropique correspondant aux rebouchages d'effondrements ayant eu lieu au niveau de la route : ceux de l'été 2011, mais aussi d'autres plus anciens. Un effondrement a en effet été signalé au même endroit il y a une dizaine d'années. Un témoignage de l'époque signale qu'il était possible d'accéder à des galeries du côté ouest de la route par cet effondrement. Des essais de pénétration effectués par le SPW (DGO1) en septembre 2011 au niveau de la route ont confirmé la présence de terrains fortement déconsolidés.

Les galeries sont de formes diverses : en berceau, surmontées ou outrepassées. Leur largeur varie de 1,5 à 3 m et leur hauteur atteint 4 m. Une niche, peut-être une potale ou un aménagement pour l'éclairage, a été creusée dans la paroi latérale de la galerie principale, non loin du puits. Des traces d'outils métalliques (pics ou piochons) sont bien visibles sur les parois. Le sol de la galerie principale et des galeries secondaires est recouvert d'argile provenant des effondrements naturels, des comblements anthropiques et des eaux de ruissellement qui ont inondé la carrière.